

## UNE HISTOIRE DE LA CRÉATION ECLIPSE ET RETOUR DU THÈME DE LA CRÉATION

Conférence largement inspiré de cours donnée par le professeur André Gounelle, ancien professeur de théologie systématique à la faculté de théologie Montpellier

### ECLIPSE DU THEME DE LA CRÉATION

**À la veille et surtout au lendemain de la seconde guerre mondiale, la doctrine de la création a subi, en théologie chrétienne une éclipse. Il s'agit, certes, d'une éclipse relative, partielle et non totale. Ce thème ne disparaît pas complètement. Personne, dans le monde chrétien, ne nie ni ne rejette explicitement la création. On ne l'expulse pas du *credo*. On continue à y faire allusion. Mais on s'en occupe peu; on l'estime accessoire et secondaire; elle ne joue plus un rôle significatif; on ne la présente plus comme l'une des doctrines qui structurent la foi.**

**Pourquoi cette éclipse de la création ? Comment l'expliquer, à quoi faut-il l'attribuer ? Il me semble que six facteurs se sont conjugués pour la provoquer, ou, en tout cas, l'ont favorisée.**

#### 1. LES ÉTUDES BIBLIQUES.

**Paradoxalement, il faut mentionner, en premier lieu, les travaux des spécialistes de la Bible. À première vue, on serait tenté de dire qu'au contraire, ils ont lutté contre l'éclipse de la création. En effet, durant la période considérée, ils publient de nombreuses et importantes études sur la Genèse, en particulier sur les premiers chapitres. Mais quand on les examine de près, on s'aperçoit que ces études s'intéressent essentiellement à deux questions :**

**1. D'abord, elles s'interrogent sur la relation entre les textes bibliques et les récits des origines qui avaient cours dans le monde environnant Israël. Elles s'efforcent de dégager un ensemble de ressemblances et de différences significatives pour faire apparaître comment les écrivains bibliques ont utilisé et transformé le matériel mythique que leur fournissait la culture ambiante.**

**2. Ensuite, à côté de ces comparaisons, les travaux vétéro-testamentaires cherchent à déterminer la place et le rôle de la création dans la théologie et la foi d'Israël. Plus précisément, ils se sont demandés comment l'affirmation du Dieu créateur s'articulait avec celle du Dieu sauveur. Ils ont abouti à une conclusion très généralement acceptée dans les années 60-75, et que l'on a parfois considéré comme définitivement acquise, à savoir que la création n'est pas un élément premier et déterminant de la foi d'Israël, mais second et dérivé.**

**Si les biblistes ont effectivement travaillé sur la création, ils en ont néanmoins favorisé l'éclipse.**

## **2. LES CONFLITS AVEC LA SCIENCE**

**Depuis le seizième siècle jusqu'à une époque récente, le théologie et la science se sont affrontées, parfois violemment, à propos de l'origine de l'univers et de questions connexes (l'apparition de la vie, la continuité entre l'animal et l'humain). Au nom du dogme et des récits bibliques de la création, l'Église a combattu les travaux des savants. Elle a défendu et essayé d'imposer par la force la croyance en la littéralité des premiers chapitres de la Genèse. Je cite deux dates significatives :**

**- d'abord, en 1616, la condamnation de Galilée à Rome, parce que sa cosmologie ne s'accorde pas avec celle de l'Ancien Testament.**

**- ensuite, en 1925, aux États-Unis, des fundamentalistes américains intentent des procès à des professeurs pour leur interdire d'enseigner la théorie de l'évolution; ils accusaient ces professeurs de faire descendre l'homme du singe, ce qui fait que l'on parle des "procès du singe".**

**Même s'ils ont en général gagné leur procès devant les tribunaux, les défenseurs des conceptions traditionnelles de la création ont fini par perdre complètement et piteusement cette longue bataille. Aujourd'hui, même les fundamentalistes ne prennent plus à la lettre le récit de la Genèse. Plus ou moins rapidement, les théologies les Églises ont dû reconnaître que sur ce point, elles s'étaient complètement trompées. Elles en ont gardé un goût amer et en ont conçu une grande méfiance envers cette doctrine de la création qui les entraîne sur un terrain culturellement incertain et dangereux, où elles risquent de recevoir des coups qui font mal. Elles ont préféré laisser tout cela de côté, et l'ont fait d'autant plus facilement que les sciences bibliques soulignaient qu'il s'agit d'un thème secondaire dans les Écritures.**

## **3. LE REFUS DE RÉFLÉCHIR À PARTIR DES LIMITES.**

**Dans les années 55 à 75, on constate l'impact considérable dans le christianisme occidental du livre de Bonhoeffer, *Résistance et soumission*. Je vous rappelle que sous ce titre, on a publié les notes et lettres écrites par Bonhoeffer dans la prison où l'avaient enfermé les nazis avant de l'exécuter. Ce livre a eu un immense succès; il a été un *best seller* et a exercé une influence énorme. Bonhoeffer y oppose vigoureusement la foi chrétienne à l'attitude religieuse qui vient la contaminer, la déformer et la dénaturer. L'une des caractéristiques de la religion consiste à utiliser Dieu comme un bouche-trou et de le loger dans les trous de notre savoir. Elle fait appel à lui pour expliquer l'incompréhensible, pour suppléer à nos ignorances, pour fournir une solution aux énigmes que la science n'arrive**

pas à résoudre. Quand l'homme arrive aux limites de ses connaissances et de son pouvoir, alors il fait intervenir Dieu. À cette manière de faire, Bonhoeffer adresse deux critiques. D'abord, elle a pour conséquence de faire reculer Dieu au fur et à mesure que la science humaine avance. On a de moins en moins besoin de lui, et petit à petit il devient une hypothèse inutile et superflue. Ensuite, la religion situe Dieu aux limites. On le découvre là où l'être humain parvient au bout de ses possibilités et de ses capacités, alors que, selon l'évangile, il est présent et agit au centre de l'existence. La religion ruine l'évangile aussi bien culturellement que spirituellement.

Dans le travail de purification du christianisme que Bonhoeffer et ses disciples veulent entreprendre, il vaut donc mieux écarter le thème de la création, au moins provisoirement, car elle risque de fournir à la religion le cheval de Troie qui lui permet d'envahir le christianisme.

#### 4. LA THÉOLOGIE EXISTENTIELLE

La théologie existentielle a voulu montrer que les récits bibliques de la création concernaient notre vie d'abord : "l'idée de la création n'est pas une théorie cosmologique qui enseigne à comprendre tous les êtres dans l'unité du tout ... cette idée signifie que je suis au pouvoir de Dieu comme au pouvoir de celui qui me confère la vie et devant qui je ne suis rien". Il ne faut donc pas transformer en doctrine la création. Elle doit rester une parole qui m'interroge, m'interpelle de la part de Dieu et engage ma relation avec lui. Elle n'a rien à voir avec le cosmos, elle ne le concerne pas; elle définit le rapport que dans la foi je noue et je vis avec la parole divine. Ici, la doctrine de la création se trouve entièrement absorbée dans celle du salut; elle ne fait qu'exprimer dans un langage spécifique ce que je vis dans ma foi.

#### LE RETOUR DE LA CRÉATION

J'en arrive à ma seconde partie, que j'ai intitulée "le retour de la création". En effet, depuis une vingtaine d'années, la situation décrite a évolué et on voit des changements s'amorcer. Plusieurs signes manifestent un regain d'intérêt pour la doctrine de la création. En 1980, Pierre Gisel publie aux éditions Labor et Fides un livre important qui, à partir d'une étude des textes bibliques et d'une enquête en histoire des dogmes, essaie d'ouvrir des perspectives nouvelles. En 1981, paraît une étude intitulée *Le dynamisme créateur de Dieu*, où les thèses des théologiens du *Process* sont présentées. Elles voient dans la création l'élément central et structurant de la foi chrétienne; ils subordonnent le thème du salut à celui de la création.

## 1. RÉEXAMEN DES DONNÉES BIBLIQUES.

En premier lieu, le caractère secondaire du thème de la création dans la littérature biblique ne paraît pas aussi bien établi ni aussi évident qu'on l'a cru il y a quelques années. La thèse, naguère dominante dans les études sur l'Ancien Testament, se voit contestée à la fois outre Atlantique par des exégètes américains qui voient dans la création un élément spécifique de la pensée biblique.

De plus, ce n'est certainement pas par hasard qu'on ait placé en tête des livres bibliques les récits de la Genèse. Même s'ils sont plus récents, on les a mis au début; comme le souligne justement Pierre Gisel, "cette place a aussi ses raisons théologiques", et il faut en rendre compte. De plus, on ne peut guère distinguer et encore moins opposer dans la Bible la création et le salut. Quand il crée, Dieu le fait en sauvant du chaos; et quand il sauve, Dieu le fait en effectuant une nouvelle création. Il y a, entre ces deux opérations ou ces deux activités de Dieu similitude.

## 2. LA SENSIBILISATION ÉCOLOGIQUE

Or voilà qu'en ce dernier tiers du vingtième siècle, l'humanité rencontre un problème nouveau qui revêt une grande urgence : celui de l'écologie, autrement dit de la manière dont elle habite et aménage le monde, dont elle se conduit à son égard. Devant ce problème devenu obsédant, la théologie existentielle n'a strictement rien à dire. La relation de l'être humain avec son environnement ne la regarde pas, ne la concerne nullement. Elle le renvoie à l'intendance, je veux dire à la technique. Seule une théologie de la création qui prend en compte le cosmos peut, tout en restant modeste, dire quelque chose.

## 3. LA NOUVELLE QUÊTE DES ORIGINES

Aujourd'hui on a découvert qu'il ne peut pas y avoir de prévision sans souvenir, et qu'il n'existe pas de futur pour qui n'a pas de passé. Il faut de solides racines pour entrer résolument et lucidement dans l'avenir. Respecter l'héritage de l'histoire paraît une nécessité pour préserver l'humain. La quête de l'origine ne répond pas à une curiosité inutile ni ne détourne des tâches à accomplir. Elle concerne directement notre présent et notre avenir. Théologiquement, cela signifie que l'eschatologie se réfère constamment à la création et que la création renvoie sans cesse à l'eschatologie. L'une ne peut pas se comprendre sans l'autre, ce que rappellent actuellement de nombreux spécialistes du Nouveau Testament; ils disent qu'on a accordé une place excessive à l'eschatologie en la coupant des autres thèmes qui l'entourent et lui donnent sens. On n'arrive pas à penser la fin si on ne pense pas en même temps le commencement.

#### 4. LA DOCTRINE DE LA CRÉATION PARLE DE L'ORIGINE DU MONDE.

Ce retour du thème de la création se fera avec deux accents différents :

**1. Une variante de type fondamentaliste. Elle estime que Genèse 1 raconte exactement ce qui s'est passé, qu'il faut voir dans ce chapitre le récit fidèle d'événements réels. Pendant très longtemps, plusieurs siècles, cette manière de voir les choses n'a soulevé aucune difficulté. Par contre, elle a fait surgir quantité de problèmes à partir du moment où la science s'est développée. Il y a eu alors contradiction, opposition entre l'enseignement de l'Église et les théories ou hypothèses scientifiques. À certains moments, le conflit est devenu particulièrement aigu.**

**2. Pour la seconde réponse, la doctrine chrétienne de la création ne s'intéresse pas essentiellement à la naissance de l'univers. Elle ne concerne pas le début de la réalité. Elle n'entend pas nous renvoyer à un événement initial, originel, qui a lieu dans des temps immémoriaux. Elle ne relève pas de l'archéologie, mais de l'actualité. Dans cette doctrine, il s'agit de ce qui se passe à chaque instant dans notre vie et dans le monde. Elle nous parle de l'action présente de Dieu et de notre relation actuelle avec lui, de son lien avec l'univers. Elle nous dit ce que Dieu est pour nous, ce que nous sommes pour lui, ce qu'il représente pour le monde, et ce que le monde signifie pour lui. La création ne relate pas une histoire ancienne, elle dit ce que nous vivons aujourd'hui; elle ne parle pas de ce que Dieu a fait autrefois, elle enseigne ce qu'il fait maintenant; elle ne raconte une genèse ou une naissance; elle décrit une structure.**

#### QU'EST-CE QUE LA CRÉATION NOUS APPREND SUR DIEU?

Ce retour du thème de la création aura pour conséquence la redécouverte de ce que nous apprend la création sur Dieu :

**La doctrine de la création nous apprend trois choses sur Dieu : d'abord qu'il est dynamique, non oisif ou passif; ensuite, qu'il nous aime, qu'il veut être le compagnon de ses créatures; enfin qu'il est sage et puissant. Il ne s'agit cependant pas d'un enseignement que tout le monde pourrait acquérir, qui relèverait d'une connaissance naturelle : seule la foi permet de le découvrir, ou plus exactement de le recevoir et de se l'approprier.**

## LA THÉOLOGIE DU PROCESS

La théologie du *Process* est un courant qui a une certaine importance dans les pays anglo-saxons, surtout aux Etats-Unis. Par contre il est assez ignoré en Europe continentale, en particulier dans les pays francophones. Il se réclame des catégories de pensée de deux grands philosophes Whitehead et Harsthorne, qu'il applique au domaine de la religion ou de la foi.

### LA DÉMARCHE THÉOLOGIQUE

Quatre caractéristiques définissent la nature et la tâche de la théologie telle que la comprennent nos auteurs.

#### 1. LA THÉOLOGIE, TRAVAIL DE LA PENSÉE.

Aux yeux des penseurs du *Process*, le christianisme contemporain souffre d'une carence intellectuelle qui le rend fragile, vulnérable, qui affaiblit son dynamisme et son rayonnement. Une théologie qui réfléchit ne relève pas du luxe, mais d'une nécessité vitale. Le passage par la théorie est indispensable pour toute pratique; il ne faut surtout pas l'économiser. Autrement dit les affirmations de la foi doivent être cohérente, tenir compte de l'évolution des sciences et de la philosophie si elle veut encore être pertinente pour notre monde d'aujourd'hui

#### 2. L'ACTION DE DIEU.

Dans le schéma que nous venons de voir, où se situe l'action de Dieu? À quel moment intervient-il?

En tout cas pas dans l'héritage, dans ce qui précède et conditionne le présent. Le passé, une fois constitué ou arrivé, s'impose à Dieu comme à nous. Dieu n'a pas le pouvoir de faire que la guerre 39-45 n'ait pas eu lieu. Abraham, Isaac, Jacob, Jésus appartiennent désormais de manière indélébile et définitive à l'histoire donc à la personnalité de Dieu comme à la nôtre. Les données constituent une situation ou un destin impossible à abolir ou à annuler.

Dieu n'agit pas non plus dans la décision du présent, car elle représente la part inaliénable de liberté qui appartient à chaque moment de l'existence. Elle correspond à une capacité d'autodétermination plus ou moins grande selon les cas, mais qu'on ne perd jamais complètement. Beaucoup de choses et de gens influencent mes décisions, pèsent sur elles, mais ils ne les prennent jamais à ma place. Je finis toujours par me prononcer personnellement, même si je choisis de me laisser faire. Fondamentalement, mes options dépendent de moi.

**Pour les penseurs du Process, Dieu intervient au niveau du projet et de l'avenir. Il agit d'abord en ouvrant à chaque instant que nous vivons un éventail de possibilités entre lesquelles se prendra la décision du présent. Il agit surtout en nous poussant et en nous invitant à choisir une de ces possibilités. Pour cela Dieu utilise la force de l'avenir, c'est à dire l'attrait, la séduction, la persuasion, et non la contrainte qui est la force du passé.**

### **3. LA CONFIRMATION BIBLIQUE.**

**Les théologiens du Process soulignent que cette manière de comprendre la réalité et l'action de Dieu, élaborée par des philosophes selon une démarche rationnelle, rend très bien compte de thèmes essentiels de la Bible: ainsi, de son insistance sur l'histoire (la réalité comme marche en avant), sur l'alliance (Dieu et l'être humain en relation), sur l'eschatologie (Dieu agit en faisant toutes choses nouvelles, en nous appelant à une nouveauté de vie), sur la Parole (Dieu agit en parlant, c'est à dire en persuadant), sur la conversion (autrement dit sur la décision du présent), etc.**

**J'illustre cette correspondance en prenant l'exemple de la création. La théologie traditionnelle voit dans Genèse 1 l'affirmation d'une création *ex nihilo* par un être tout puissant et tout faisant. Or, ce n'est nullement ce que dit ce texte. Au départ, il n'y a pas le néant, mais une matière primordiale le *tohuwabohou*, que nos versions traduisent tendancieusement par informe et vide, alors qu'il s'agit d'un chaos, d'un fatras. Le verset 2 signale également les ténèbres, un océan primitif (que nos versions, toujours tendancieusement, traduisent par abîme). Ces éléments, chaos, ténèbres, masse océanique constituent l'apport du passé, les données, la situation ou le destin que le créateur va prendre en compte. À ce magma initial, Dieu parle. Il lui adresse vocation, lui assigne un objectif : devenir jour et nuit, terre et eau, végétal et animal, passer de l'état de chaos à celui de cosmos. Par sa parole, Dieu ouvre au chaos des possibilités nouvelles inimaginées jusque là. Il propose le projet, la visée d'un avenir qui fait bouger les choses. Enfin, le chaos interpellé répond positivement à l'appel de Dieu et s'organise selon la proposition qu'il lui fait (c'est la décision du présent). Lisons bien le texte. Il n'est pas écrit: "Dieu fit la lumière", mais: "Dieu dit que la lumière soit et la lumière fut". Autrement dit, Dieu prend l'initiative en parlant. Sans sa parole, rien n'arriverait. Le chaos l'entend, fait ce que Dieu lui demande, se constitue en jour et nuit, en continent et en mer, etc. A propos de versets 11 et 12, "Dieu dit: "que la terre se couvre de verdure, d'herbe porteuse de semence, d'arbres fruitiers ... et la terre produisit de la verdure, de l'herbe porteuse de semence et d'arbre donnant du fruit", Ford commente: "la parole une fois dite réclame une écoute, un être, humain ou non, qui soit capable de répondre ... nous devons comprendre que la végétation qui apparaît est la réponse de la terre à l'objectif désigné par Dieu". Cette interprétation inhabituelle du récit de la Genèse, est, en fait plus proche du texte que la lecture classique. De nombreux épisodes bibliques présentent**

le même scénario. Dans une situation donnée, Dieu appelle à un avenir différent, et sa parole suscite le consentement du présent qui, du coup, se transforme.

### QUELLE PUISSANCE ?

On a reproché aux théologiens du Process d'accorder à Dieu une puissance médiocre et faible, et donc de donner une image assez piètre de la divinité. À cette critique, ils opposent une double réponse.

1. D'abord, ils soulignent que pour eux Dieu dispose d'une puissance infinie non pas au sens où elle pourrait tout, mais parce qu'elle n'a pas de fin. Elle ne s'arrête jamais; elle ne se laisse pas neutraliser ni détruire. Rien ne peut empêcher Dieu de poursuivre son œuvre. Jamais, il ne se décourage ni ne prend son parti de ce qui va mal. Toujours, il continue. Ses échecs ont donc un caractère provisoire et nullement définitifs; contrairement à ce que disent les théologiens de la mort de Dieu, il ne peut pas mourir. Si Dieu échoue avec Adam, il recommence avec Noé. S'il échoue avec Israël, il recommence avec l'Église. S'il échoue avec l'humanité et avec notre terre, ce que l'on ne peut pas exclure, il recommencera ailleurs dans l'Univers. Dans cette perspective, si l'éventualité d'un échec est mentionnée, elle paraît quand même bien peu probable.

Quand on a besoin de beaucoup de pouvoirs, cela veut dire qu'on a une grande insuffisance à compenser. Seul un gouvernement en mauvaise posture demande des pleins pouvoirs. Les penseurs du Process reprochaient aux théologiens d'avoir imaginé la souveraineté de Dieu à l'image de celle des Césars et des despotes orientaux. En lui attribuant tous les pouvoirs, ils ont méconnu sa puissance. En croyant lui rendre gloire, ils l'ont rabaissé. Ils n'ont pas vu que la vulnérabilité et la fragilité d'une puissance font sa grandeur.

Autrement dit, la puissance ne s'évalue pas en quantité, mais en qualité. Des pouvoirs immenses impliquent une puissance très mince, et la puissance divine est d'autant plus forte et magnifique qu'elle n'utilise pas, la coercition.

### 1. LE DIEU QUI RESSUSCITE.

Le message chrétien ne se borne pas, quelle que soit l'importance de ce point, à affirmer que Dieu souffre avec nous. Il proclame également et surtout qu'il agit pour nous délivrer. L'évangile ne culmine pas avec la croix, mais avec la résurrection, c'est à dire avec une nouvelle création, un nouveau départ et un recommencement après l'échec, y compris celui que représente la mort. La Providence signifie à la fois que Dieu souffre avec nous et qu'il nous sauve. L'action salvatrice de Dieu a deux aspects.



**D'abord, en chaque situation, même la plus bloquée, la plus terrible, Dieu intervient pour nous ouvrir des possibilités qui nous permettent de nous en sortir et d'avancer. Il nous appartient de les saisir. Avec Pâques, nous voyons que Dieu a su d'un échec apparemment total et irréversible, celui de Golgotha, faire surgir une vie et une histoire nouvelles. La manière dont Pâques retourne la situation du vendredi saint fonde notre confiance en Dieu. Qu'il ait pu faire cela nous autorise à penser qu'il saura affronter n'importe quelle situation, qu'il n'existe pas pour lui de situations désespérées et sans issue. De même que Jésus est celui qui a su le mieux faire entendre l'appel de Dieu, à tel point qu'on peut dire qu'il est sa parole, de même sa résurrection représente l'action la plus marquante de Dieu dans notre histoire; c'est pourquoi, on l'appelle le Christ. Nous sommes actuellement au bénéfice de cette parole et de cette action là de Dieu. Nous vivons de son dynamisme. Elle fonde notre confiance, notre espérance et notre action**

## **2. CONFIANCE ET RESPONSABILITÉ.**

**La théologie du Process établit un équilibre entre la confiance et la responsabilité.**

**D'un côté, une confiance totale démobilise. Si un Dieu tout-puissant conduit l'histoire et dirige le monde, notre action devient indifférente. La passivité et la démission menacent alors les croyants comme on le voit dans les courants quiétistes.**

**De l'autre côté une responsabilité totale devient vite écrasante et vertigineuse. Si tout dépend de nous, l'ampleur des tâches à accomplir et la faiblesse de nos moyens a de quoi nous décourager. Si la réussite dépend du consentement de l'être humain, alors c'est désespérant parce qu'on ne peut pas avoir confiance en l'être humain. Certes, mais ne peut-on pas avoir confiance en la capacité de Dieu à convaincre et à changer l'être humain? Si Dieu agit avec nous, d'une part nous voilà mobilisés par lui, et d'autre part, confortés, soutenus. L'action et l'espérance chrétienne ne prennent tout leur sens que si Dieu n'est ni tout-puissant ni impuissant. D'un côté, Dieu a besoin de nous et voilà qui nous pousse à nous engager. De l'autre côté, nous n'affrontons pas seuls les travaux et les combats à mener. Il y a nos compagnons de route, de lutte et de foi ; surtout, il y a Dieu qui, s'il ne peut pas tout, peut néanmoins beaucoup et dont la puissance intarissable ne cesse de nous susciter et de nous ressusciter.**